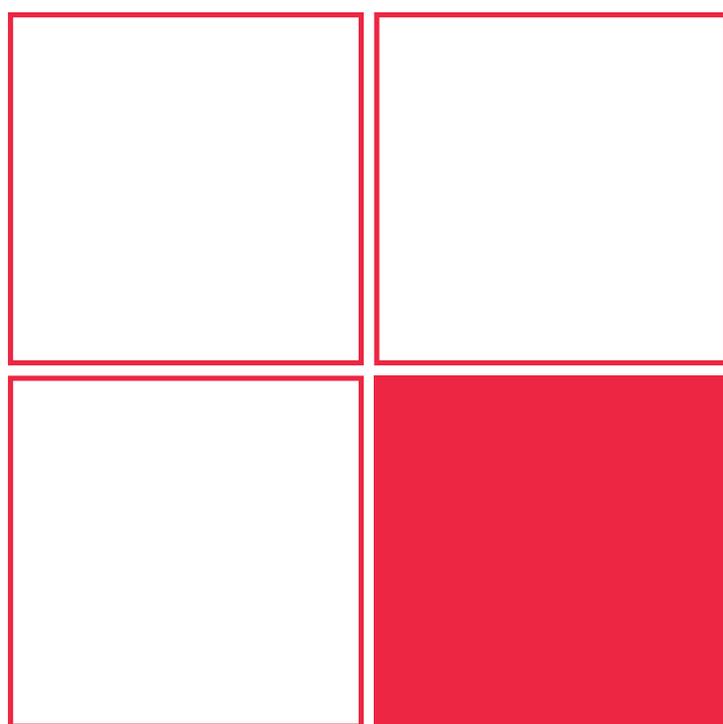


INVESTIR DANS LA PRÉVENTION DU VIH



Copyright © 2015
Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA)
Tous droits réservés.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'ONUSIDA aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. L'ONUSIDA ne garantit pas que les informations contenues dans la présente publication sont complètes et correctes et ne pourra être tenu pour responsable des dommages éventuels résultant de leur utilisation.

ONUSIDA / JC2791F

Michel Sidibé,
Directeur exécutif,
ONUSIDA

INVESTIR UN QUART DANS LA PRÉVENTION DU VIH

La perspective d'un monde sans nouvelles infections à VIH n'a jamais été aussi proche. Des approches éprouvées, associées à de nouveaux outils et à de récentes découvertes, donnent à la population une véritable chance de se protéger et de prévenir la transmission du VIH.

Nous pouvons, à juste titre, nous réjouir. Plus de 30 millions d'infections à VIH ont été évitées au cours des 15 dernières années. Les nouvelles infections à VIH connaissent une baisse de 35 %. L'éradication des nouvelles infections à VIH chez les nouveaux nés se profile à l'horizon. Les traitements antirétroviraux sont en train de modifier le paysage de la prévention, et permettent aux personnes de préserver leur santé tout en prévenant la transmission du VIH. La prise de ces médicaments en prophylaxie peut prévenir la transmission du VIH.

Malgré ces réalisations, de nombreuses sources d'inquiétude persistent. La vitesse à laquelle déclinent les nouvelles infections à VIH chez l'adulte ne correspond pas aux objectifs actuels. En réalité, dans certaines parties du globe, de nouvelles infections à VIH réapparaissent. Chaque nouvelle infection à VIH est une de trop. Alors 2 millions par an, c'est tout simplement inacceptable, surtout lorsque nous disposons des moyens scientifiques pour les prévenir et que la mise en place de ces moyens est simple et rentable.

Dans ce cas, qu'est-ce qui nous retient ?

Parmi les principales raisons, notons des investissements insuffisants et émiettés. Pour faire simple, nous ne mettons pas suffisamment de moyens en œuvre là où il en manque le plus. Actuellement, la prévention du VIH n'attire plus la part des investissements qui devrait lui revenir. Bien que les ressources allouées au VIH soient plus importantes, les dépenses liées à la prévention du VIH ne suivent pas le rythme observé dans les autres domaines de la riposte contre le virus. Les mesures et les investissements actuels sont insuffisants pour que les programmes de prévention du VIH puissent agir et parvenir aux niveaux de saturation nécessaires afin de réduire les nouvelles infections à VIH jusqu'à éradiquer la menace de santé publique qu'est le sida.

De quoi avons-nous besoin ? Seulement d'un quart. La modélisation, par l'ONUSIDA, des besoins en ressources pour les actions contre le sida montre qu'il suffit d'investir environ un quart de toutes les ressources nécessaires pour la riposte contre le sida dans les services de prévention du VIH. Grâce à l'investissement d'un quart des ressources dans les programmes de prévention du VIH, tout un éventail de services peut être mis en place : partant des préservatifs jusqu'à la prophylaxie pré-exposition (PrEP), en passant par la circoncision masculine volontaire et médicalisée (CMVM), les services de réduction des risques, le renforcement du pouvoir de décision des jeunes femmes et des filles et la mobilisation et la fourniture de toute une gamme de services essentiels pour et avec les populations clés.

Quarter for HIV Prevention - Le quart pour la prévention du VIH (#quarter4HIVprevention) est une campagne qui a pour but de se réappropriier l'imagination et l'espoir dans la prévention du VIH. Elle apporte des options de prévention pour les populations clés, et, plus important, leur permet de se protéger de l'infection à VIH. Mais surtout, elle veille à ce que personne ne soit laissé-pour-compte. Permettez-nous d'investir dans la prévention du VIH, permettez-nous d'obtenir zéro nouvelles infections à VIH.



LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH

LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH : LES PRÉMICES D'UN DIALOGUE

Aujourd'hui, les décideurs doivent faire des choix d'investissements réfléchis. Quel est le bon niveau d'investissement ? Quelle est la part due à la prévention du VIH ? Quelle est la destination des ressources ? Quels en seraient les bénéficiaires ? Quels éléments fonctionnent ? Lesquels ne fonctionnent pas ? Devons-nous nous concentrer sur une seule solution et si oui, laquelle ?

Les investissements mondiaux pour l'action contre le sida doivent augmenter de 21,7 milliards de dollars en 2014 à plus de 32 milliards de dollars en 2020. Sur ce montant, le quart devrait être investi dans des services de prévention du VIH efficaces et éprouvés. Pour certains, cette somme peut sembler dérisoire, pour d'autres, bien trop élevée. Dans les deux cas, Le Quart pour la Prévention entame une longue période de conversations qui aurait dû se tenir il y a longtemps, concernant les droits, les choix et les investissements en matière de prévention du VIH.

L'exigence la plus immédiate porte sur l'étude du dossier d'investissements en matière de prévention du VIH dont dispose chaque pays. Le Quart pour la Prévention offre un espace dédié où les priorités de prévention du VIH peuvent être étudiées, où les engagements locaux et nationaux pour mettre fin à l'épidémie peuvent être renouvelés, où des stratégies de prévention dédiées peuvent être développées, où des objectifs ambitieux peuvent être définis et enfin, où des ensembles de programmes de prévention complexes peuvent être gérés de manière efficace. Chaque capitale nationale, chaque district et chaque municipalité dans les endroits clés doivent engager le débat concernant leur approche en matière de prévention du VIH.

Ce dialogue commence par comprendre les besoins en matière de prévention de chaque population dans chaque endroit : dans les villes, les quartiers et les établissements scolaires, dans les endroits où travaillent les professionnel(le)s du sexe et où de la drogue est consommée, et dans les réseaux homosexuels ou d'hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes. Un seul mot d'ordre : trouver comment mettre un terme à la prochaine infection à VIH.

LE RETOUR SUR INVESTISSEMENT

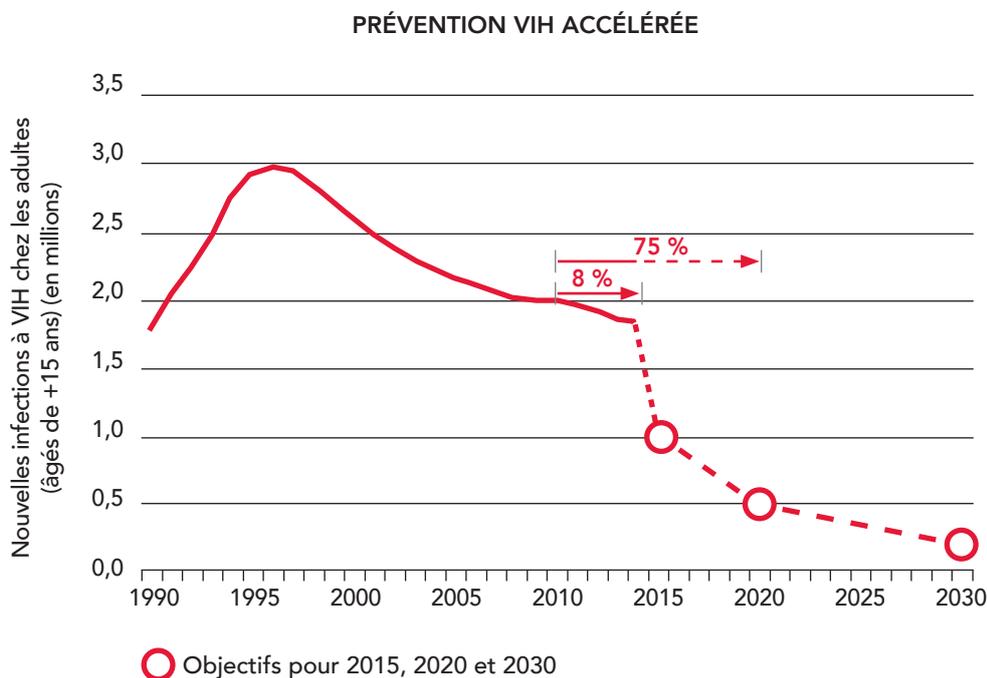
Deux millions de nouvelles infections à VIH surviennent chaque année. 7 sur 10 sont localisées en Afrique subsaharienne. L'objectif de la prévention du VIH consiste à réduire ce nombre pour passer en deçà de la barre du demi-million d'ici à 2020 et à moins de 200 000 d'ici à 2030. Par rapport aux données de référence de l'année 2010, les nouvelles infections à VIH seront réduites de 75 % sur les cinq prochaines années et de 90 % au cours des 15 prochaines. En redimensionnant à la fois le traitement et la prévention du VIH, 28 millions de nouvelles infections à VIH seront évitées entre 2015 et 2030. Tous ces éléments sont le reflet de l'action contre le sida réalisables en investissant le Quart pour la prévention du VIH.

LE QUART POUR RÉDUIRE L'ÉCART DE LA PRÉVENTION

Pour atteindre ces objectifs, nous devons réduire l'écart en matière de prévention du VIH. Près de 70 % des femmes et 65 % des hommes, parmi lesquels des adolescents et des adultes jeunes, ne sont pas sensibilisés sur le VIH. Plus de la moitié des jeunes hommes ayant besoin d'une CMVM n'ont pas encore accès à ces services et 68 pays ne disposent pas de stratégies ou de programmes permettant de proposer des services de réduction des risques pour les personnes s'injectant de la drogue. La prévalence du VIH est bien supérieure parmi les populations clés que chez les autres. Et partout on constate que pour ces populations clés, l'accès aux services de prévention du VIH est loin d'être suffisant. En Afrique subsaharienne, la pénurie de préservatif est estimée à environ 50 %. En réalité, seules quelques jeunes femmes et filles peuvent bénéficier de services de prévention complet dans les quartiers à forte prévalence d'Afrique australe.

illustration 1

Les nouvelles infections à VIH parmi les jeunes et les adultes (de plus de 15 ans) ont diminué de moins de 10 % entre 2010 et 2014



Source : Estimations globales concernant le VIH, ONUSIDA, 2014.

LA PRÉVENTION CONTRE LE VIH EST UN DROIT

Toute personne a le droit de se prémunir contre le VIH. Pour que ce droit puisse être exercé, nous devons donner un accès à une prévention anti-VIH efficace et libre ainsi que des services de soins aux populations dont le risque de contracter une infection à VIH est accru, notamment les jeunes femmes et les filles, ainsi que leur partenaire de sexe masculin en Afrique subsaharienne, les professionnel(le)s du sexe et leurs clients,



LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH

les homosexuels et autres hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, les personnes qui s'injectent de la drogue, les femmes transgenres, les prisonniers et les personnes vivant avec le VIH.

Tout le monde devrait avoir conscience du VIH, et chacun devrait pouvoir choisir et accéder librement à des méthodes de prévention adaptées à sa vie. Pour certains, la meilleure solution pourrait être les préservatifs, pour d'autres une PrEP ou adhérer à un traitement antirétroviral. Pour d'autres encore, il peut s'agir de protection contre la violence et les abus sexuels, ou de diminuer leur vulnérabilité. Ce qui importe, c'est que chacun puisse disposer de moyens pour se protéger du VIH.

LA FORCE DE L'ASSOCIATION

Il n'y a pas de recette miracle pour la prévention du VIH ; seule l'association de programmes et d'approches comportementaux, biomédicaux et structurels permettront de mettre un terme aux nouvelles infections à VIH. Les traitements antirétroviraux et les préservatifs ont un taux d'efficacité de plus de 90 % à eux deux, mais seuls, ils ne peuvent atteindre les objectifs définis pour la prévention du VIH. Aucune méthode ne peut être efficace sans s'attaquer aux barrières juridiques, politiques ou structurelles en matière d'utilisation et d'adhérence.

La modélisation indique que l'objectif de traitement 90-90-90 pourrait être pleinement atteint et ainsi réduire d'environ 60 % toutes les nouvelles infections à VIH d'ici à 2020. Les 40 % de nouvelles infections à VIH restantes doivent être évitées grâce à des mesures de prévention, comme les préservatifs, les CMVM, les services de réduction des risques (notamment les traitements de substitution aux opiacés et les programmes de remplacement des aiguilles et des seringues), les PrEP, la diffusion auprès des populations clés, l'éducation et l'autonomisation des jeunes femmes et des filles. Lorsque ces services et outils de prévention du VIH (et d'autres) sont associés, l'effet protecteur est bien plus puissant que la somme des éléments individuels.

DEMANDER-FOURNIR-ADHÉRER

Investir le quart du budget total dédié au SIDA pour la prévention du VIH permet de faire prendre conscience des risques, d'accroître la demande pour les besoins de prévention non satisfaits et de fournir des services VIH à l'échelle dans des endroits où ils sont indispensables. Cela apporte un soutien aux personnes en matière de choix dans la méthode de prévention, qu'il s'agisse de traitements antirétroviraux, de préservatifs, de réduction des risques, de CMVM ou de plusieurs méthodes combinées, et cela les aide à adhérer à ces méthodes, et ce, dans un environnement sans stigmatisation, sans discrimination et sans sanction punitive.

Le quart du budget total dédié au portefeuille VIH peut nous mener loin. Cela permet notamment : - de sensibiliser les adolescents et les jeunes à la prévention du VIH ; - de donner aux jeunes femmes et aux filles les moyens de se sentir fortes afin de réduire leur vulnérabilité à l'infection

à VIH ; - de financer près de 20 milliards de préservatifs par an et 27 millions de CMVM supplémentaires ; - de soutenir des services de prévention VIH étayés par des données probantes, comme les services de réduction des risques pour environ 8 millions de personnes qui s'injecte des drogues, et des PrEP pour 3 millions de personnes appartenant aux populations clés. - d'appuyer la diffusion et de former des acteurs communautaires de programmes de prévention du VIH. - de ne laisser personne pour compte.

LE QUART POUR LA PRÉVENTION PERMET DE SOUTENIR L'OBJECTIF DE TRAITEMENT 90-90-90

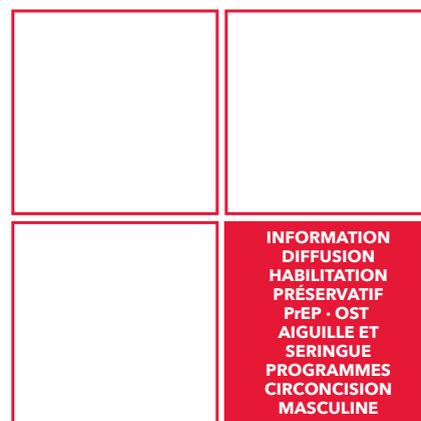
La différence entre la prévention et le traitement a disparu ou est en passe de devenir insignifiante. Les programmes de prévention du VIH et de traitement ne sont pas seulement complémentaires ; ils se soutiennent l'un l'autre. Cependant, les moyens de mise en œuvre des services de traitement et de prévention sont nombreux et multidimensionnels.

Les programmes de prévention, notamment la communication des informations relatives au VIH, la distribution de préservatif, la CMVM et la diffusion de ces informations auprès des jeunes et des populations clés, constituent souvent le point d'entrée du dépistage et du traitement VIH. Les programmes de prévention assistés par les pairs au sein des communautés sont également indispensables pour réduire les stigmatisations et les discriminations. Entre-temps, un accès étendu aux traitements permet de laisser le choix aux populations clés et de les encourager à contrôler leur statut VIH pour, à leur tour, permettre de garder les personnes dont le test est négatif dans des programmes de prévention en cours. L'instauration immédiate d'un traitement contre le VIH pour les personnes dont le test est positif permet d'améliorer leur santé, et, une fois le virus inactivé, de réduire la possibilité de transmission du VIH aux autres. Enfin, le fait de réduire le nombre de personnes infectées par le VIH et nécessitant un traitement rend les programmes de traitements antirétroviraux plus durables.

LA COMPOSITION DES INVESTISSEMENTS - TROUVER LE BON ÉQUILIBRE

Bien que les nombreux éléments de lutte contre le sida convergent, il est indispensable que le potentiel de chaque outil et de chaque approche de prévention du VIH mis à disposition soit maîtrisé en investissant les montants adéquats, au bon endroit, pour les personnes concernées.

Investir le quart pour la prévention du VIH n'est pas une formule fixe qui doit être appliquée aveuglément dans tous les cas de figure. Il s'agit d'une référence mondiale à laquelle comparer les investissements réalisés par les pays en matière de prévention du VIH. Les besoins en investissement sont variables, et dépendent de la charge de la maladie et des progrès déjà réalisés dans le cadre de la prévention du VIH et des services de traitement (et des coûts).



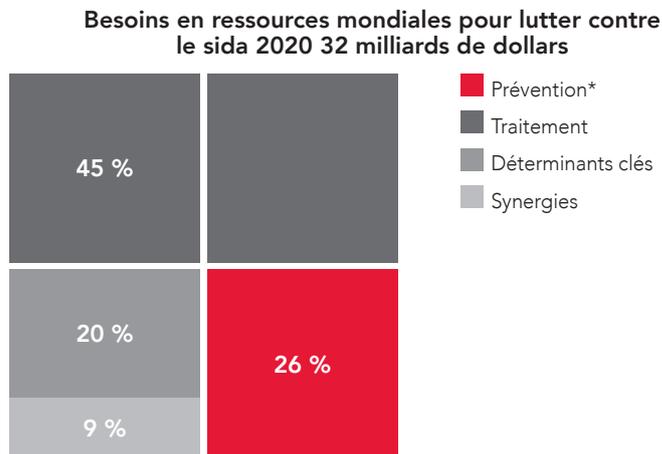
LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH

Les facteurs contextuels, comme le sexe ou les normes sociales, la criminalisation de la transmission du VIH, les pratiques sexuelles et la consommation de drogues, auront un impact sur la manière dont les investissements sont utilisés.

Les investissements en matière de prévention du VIH sont en déclin dans de nombreux pays. En effet, certains ont attribué moins de 10 % à des programmes de prévention efficaces. Dans ces cas, Le Quart pour la Prévention tire la sonnette d'alarme. Dans certains pays, notamment ceux qui connaissent une recrudescence de l'épidémie, les dossiers d'investissements nationaux indiquent que les besoins d'investissement pour les programmes de prévention sont plus élevés qu'un quart de toutes les ressources nécessaires. Dans d'autres, la proportion globale des allocations en matière de prévention du VIH est insuffisante, mais elle n'a pas pour objectif d'être redistribuée aux personnes qui ont le plus besoin de ces services. Le programme Le Quart pour la Prévention permet de guider les décisions d'investissement à travers des approches éclairées par des données probantes et qui génèrent un impact maximum.

illustration 2

Une action contre le sida intégralement financée et le quart dédié à la prévention du VIH



* Intégrer les PrEP et une petite subvention pour les transferts directs

Source : modélisation ONUSIDA, 2015.

CONCEVER VOTRE CAMPAGNE LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH

À quoi ressemble votre campagne Le Quart pour la Prévention du VIH ? A-t-elle suffisamment de poids pour atteindre zéro nouvelle infection à VIH ? Pourra-t-elle aider à mettre un terme aux 100 prochaines infections à VIH ? Donne-t-elle le choix ? Protège-t-elle les sans-voix ? Permet-elle de sensibiliser ? Met-elle un terme à la discrimination ?

Vous pouvez participer à l'élaboration de la campagne Le Quart pour la Prévention du VIH. Faites que ce quart compte en investissant pour l'impact.

LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH : FAITES-EN LA CAMPAGNE, CONCEVEZ-LA ET IMPLIQUEZ-VOUS

Le concept de la campagne

Le Quart pour la Prévention du VIH - Le quart pour la prévention du VIH est une campagne qui a pour but de se réapproprier l'imagination et l'espoir dans la prévention du VIH. Tout a commencé par la nécessité de financer intégralement la riposte au sida dans le monde, et de dédier le quart de ces ressources aux services de prévention du VIH au niveau international. Cela exige une augmentation urgente des principales mesures de prévention, y compris les préservatifs, la réduction des risques, la prophylaxie de prévention de l'exposition, la circoncision masculine volontaire et médicalisée ainsi qu'un changement de comportement. Toutes ces mesures doivent être couplées à des efforts au niveau international de fournir un traitement VIH pour toutes les personnes porteuses du VIH. L'opportunité de mettre un terme à l'épidémie de sida repose sur la combinaison des forces de tous les outils et de toutes les approches de prévention, tout en laissant aux personnes le loisir de choisir la ou les méthodes qui leur conviennent le mieux.

La campagne Le Quart pour la Prévention du VIH est bien plus qu'un appel pour des ressources supplémentaires, c'est un appel à l'efficacité, l'efficience et à l'impact pour chaque quart investi dans la prévention du VIH. Elle met également à disposition un espace de dialogue sur la manière de mettre un terme aux nouvelles infections à VIH, là où les inégalités, les besoins, les barrières et les réussites des services de prévention du VIH peuvent être partagées. Plus important encore, c'est un espace où vous pouvez faire entendre votre voix, demander une prévention du VIH et prendre part aux actions collectives.

Maintenez le dialogue, continuez d'améliorer le quart pour la prévention du VIH. Parlez-en sur Twitter. Parlez-en sur Facebook. Créez votre propre appel à l'action.



FAITE LA PROMOTION DE LA PRÉVENTION DU VIH

En quatre étapes, devenez un fervent défenseur de la prévention du VIH

Soulignez le problème lié à la prévention du VIH qui vous interpelle

1

LA PRÉVENTION DU VIH EST EFFICACE

Pour mettre un terme à la menace de santé publique que constitue l'épidémie de sida d'ici à 2030, un mélange d'options de prévention du VIH éprouvées et à fort impact est indispensable. Notamment, le recours aux préservatifs, à des stratégies de réduction des risques, à la circoncision volontaire et médicale et à une prophylaxie en prévention de l'exposition. Cela nécessite également un dépistage VIH et la mise en place immédiate d'un traitement antirétroviral dès qu'un test est positif.

Ces options, lorsqu'elles sont déployées sur les populations adéquates et le lieu adapté, peuvent empêcher des millions de nouvelles infections. Investissez dans la prévention du VIH, investissez un quart.

La prévention du VIH est plus efficace lorsqu'elle est accessible aux populations prioritaires, aux endroits stratégiques et avec des programmes à fort impact. #qtr4HIVprevention

INFORMATION
DIFFUSION
HABILITATION
PRÉSERVATIF
PREP, OST
SERINGUE
PROGRAMMES
CIRCONCISION
MASCULINE

LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH

Exposez votre point de vue concernant la prévention du VIH

2

Invitez les personnes à twitter des informations relatives à la prévention du VIH.

3

Partagez le message via vos autres chaînes de réseaux sociaux

4

ABORDONS LA PRÉVENTION DU VIH

LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH

LES PRÉMICES

Les dirigeants et les responsables doivent faire des choix judicieux en matière de prévention du sida. Quel est le niveau de prévention ? Quelle approche de prévention ?

La réponse en matière de prévention du sida est un quart de l'ensemble des actions contre le VIH. Les services de prévention du VIH peuvent sembler peu coûteux, mais ils sont astronomiques. Dans le cadre de la PRÉVENTION, entamons une conversation concernant les droits, la prévention et la santé en matière de VIH.

Pour mettre un terme à l'épidémie de sida d'ici à 2030, 25 centimes de chaque dollar investi dans les actions contre le sida devraient aller à la prévention du VIH. #qtr4HIVprevention

LA PRÉVENTION CONTRE LE VIH EST UN DROIT

Toute personne a le droit de se prémunir contre le VIH. Le respect de ce droit commence par fournir aux personnes présentant un risque accru de contracter une infection à VIH un accès libre à des services de prévention et de traitement efficaces. Cela comprend les jeunes femmes, les filles et leurs partenaires masculins ; les professionnel(le)s du sexe et leurs clients ; les homosexuels et les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes ; les personnes qui s'injectent des drogues ; les personnes transsexuelles ; les prisonniers et les personnes vivant avec le VIH.

En investissant un quart du budget du sida en matière de prévention, nous aidons les pays à respecter ce droit à la prévention du VIH pour les personnes à risque.

En investissant un quart de leur budget dédié à la lutte contre le SIDA (#AIDS) dans la prévention, les pays sont en mesure de proposer à chaque personne un accès à la prévention du VIH. #qtr4HIVprevention

LE DROIT À LA PRÉVENTION CONTRE LE VIH

LE QUART POUR LA PRÉVENTION DU VIH

ÉTUDES DE CAS SELON LES PAYS QUARTER FOR HIV PREVENTION EN ACTION

BOTSWANA

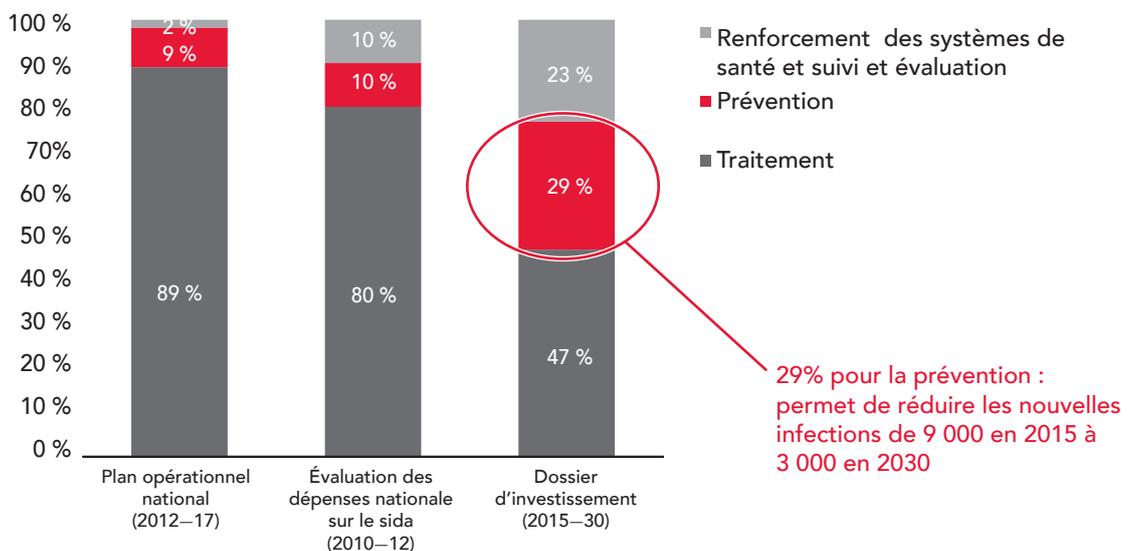
Au Botswana, le traitement et la prévention vont de pair, pour un impact maximum

Le Botswana a analysé les effets de l'association d'une approche de dépistage et de traitement avec des programmes de prévention du VIH renforcés. Entre 2010 et 2012, le Botswana a dépensé environ 10 % de ses fonds dédiés au VIH en prévention, mais dans le dossier d'investissement, qui couvre la période allant de 2014 à 2030, 29 % ont été attribués à la prévention. C'est suite à une analyse de modélisation indiquant qu'une approche de dépistage et de traitement associée à des méthodes de prévention renforcées aurait un meilleur impact et que les nouvelles infections pourraient passer de plus de 9 000 en 2015 à moins de 3 000 en 2030 (moins 90 % par rapport à 2000) que les dépenses en matière de prévention ont été augmentées. En atteignant cette diminution, la couverture des programmes de prévention pour toutes les populations prioritaires passerait à 90 % d'ici à 2030.

Une approche de dépistage et de traitement uniquement s'est avérée moins efficace lors de l'analyse, avec environ 6 000 nouvelles infections en 2030. De même, l'association des traitements préventifs et antirétroviraux pour toute personne ayant moins de 500 cellules CD4 impliquait 5 000 nouvelles infections en 2030. L'analyse et le dossier d'investissement du Botswana prouvent que pour les futures mesures contre le HIV, l'association du traitement et des mesures de prévention renforcées devaient aller de pair pour maximiser les retombées.

illustration 3

Investissement en matière de prévention du VIH dans un dossier d'investissement du VIH au Botswana



Source : Agence nationale de coordination de la riposte au sida, 2015 le Botswana à la croisée des chemins : investir pour un système de prévention du VIH efficace, un renforcement du système, et la fin du sida.

BIÉLORUSSIE

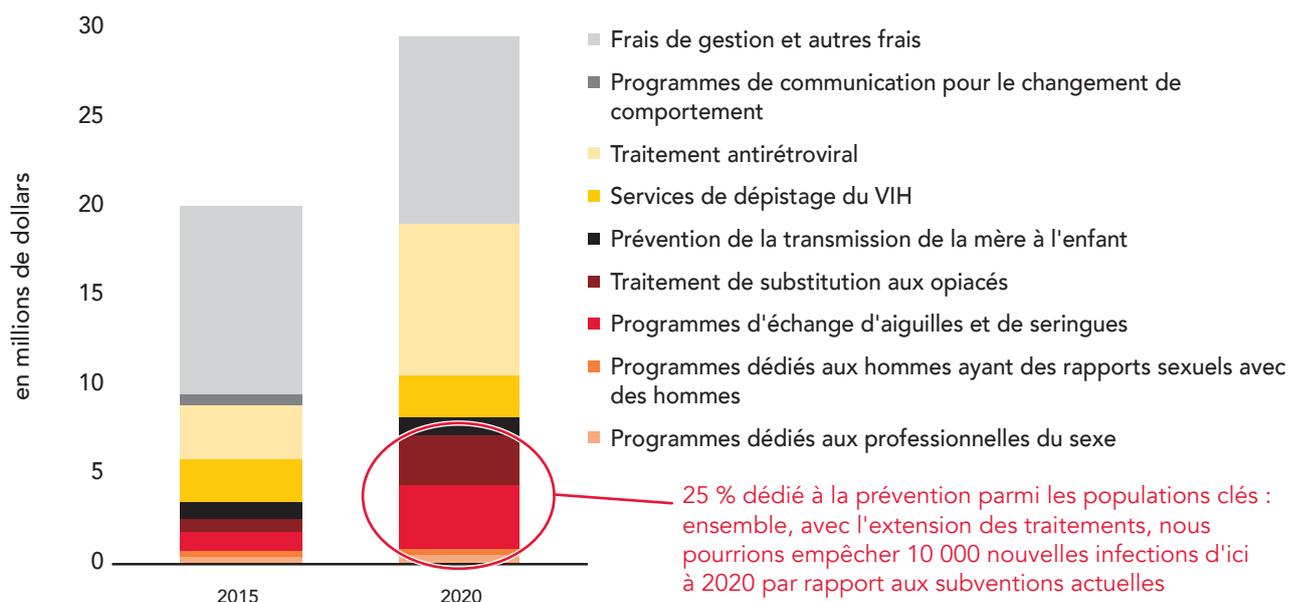
La Biélorussie investit un quart pour la prévention parmi les populations clés

La Biélorussie connaît actuellement une épidémie de VIH concentrée qui touche principalement les populations clés ; notamment les personnes s'injectant des drogues, les professionnel(le)s du sexe et les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, ainsi que les partenaires sexuels de ces populations. Une analyse par modélisation a été lancée afin d'explorer l'allocation optimale des ressources afin de maximiser les répercussions. Selon les résultats de l'analyse, l'investissement en matière de prévention du VIH devrait être augmenté, en se concentrant sur les programmes d'échange d'aiguilles et des seringues pour les personnes s'injectant des médicaments, les traitements de substitution aux opiacés et les programmes pour les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes ainsi que les professionnel(le)s du sexe.

Si l'investissement dans la riposte au VIH pouvait augmenter de moitié — et si 25 % de ce budget pouvait être alloué à la prévention pour les populations clés (au lieu des 13 % alloué en 2013) — et être associé à une extension de traitement, 43 % des nouvelles infections pourraient être évitées. Ce qui signifie 10 000 infections évitées d'ici à 2020, permettant ainsi à la Biélorussie d'inverser la tendance actuelle de propagation concentrée du VIH, et ce, pour un Quart pour la prévention du VIH parmi les populations clés.

illustration 4

Biélorussie : 29 millions de dollars de subventions optimisées



Source : World Bank et al. 2015. Optimiser les investissements dans la riposte nationale contre le VIH de la Biélorussie. Rapport du projet final.

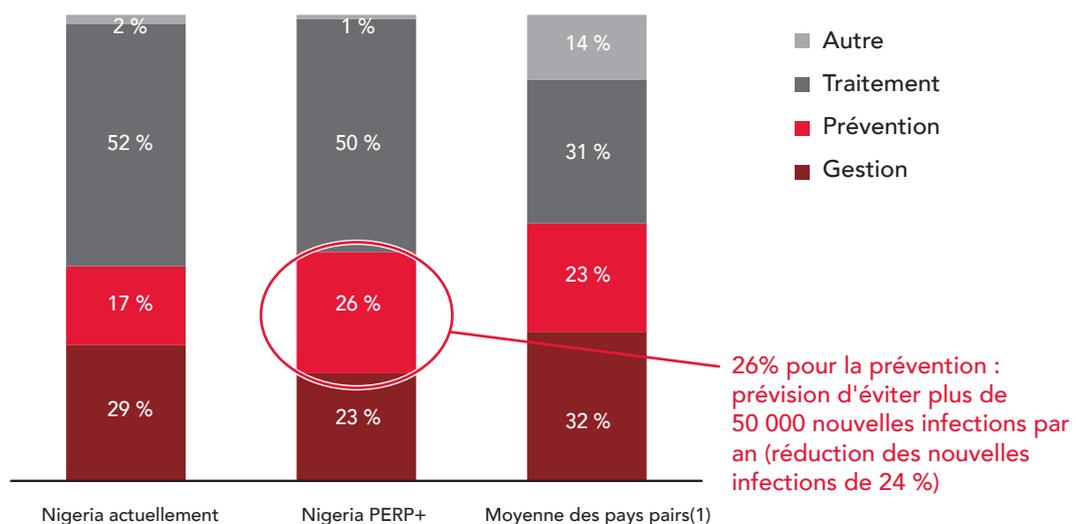
NIGERIA

Le Nigeria pourrait empêcher 100 000 nouvelles infections en deux ans.

Le Nigeria est le second pays au monde qui compte le plus de nouvelles infections à VIH : environ 230 000 personnes ont été infectées par le VIH en 2014. A travers son Programme d'urgence du Président pour lutter contre le VIH et le sida (PERP), le Nigeria a défini des priorités stratégiques pour la programmation de mesures contre le VIH entre 2013 et 2020. Lors de l'analyse précédant l'élaboration du PERP, d'importants écarts de couverture en matière de prévention ont été identifiés. Le Programme propose d'augmenter la couverture de la prévention de 140 % parmi les populations clés (permettant ainsi de couvrir jusqu'à 680 000 personnes) et de 100 % parmi les jeunes dans les régions prioritaires (ce qui élargirait la couverture à 8 millions de personnes). Les budgets de lutte contre le VIH devraient augmenter de 45 % et, dans ce budget total augmenté, la partie allouée à la prévention devrait passer de 17 % à 26 %. De même, une analyse des dépenses en matière de prévention dans les pays pairs de la région, dont les niveaux d'épidémie sont semblables, évoque également la nécessité d'une augmentation. Cette analyse indique que les autres pays dépensent environ un quart (23 %) dans la prévention du VIH. Selon les prévisions, le Programme du président devrait réduire les nouvelles infections d'environ 24 % au cours des deux premières années de sa mise en place, permettant ainsi de prévenir 105 000 nouvelles infections à VIH.

illustration 5

Nigeria : Le programme d'urgence du président pour la riposte au VIH et au sida (PERP) : accroître la prévention et réduire les frais généraux



1. Pays pairs avec une prévalence du VIH de 2,5%-5,0% :Burundi, République centrafricaine, Tchad, Congo, Côte d'ivoire, Guinée équatoriale, Guinée Bissau, Nigeria, Rwanda et Togo

Source : Agence nationale nigérienne pour le contrôle du sida 2015. Programme d'urgence du Président pour la riposte au VIH et le sida au Nigeria 2013-2015.



ONUSIDA
Programme commun des
Nations Unies sur le VIH/sida

20 Avenue Appia
1211 Genève 27
Suisse

+41 22 791 3666

unaids.org